

qu'il venoit d'entendre. Cependant il pria le Roi de se souvenir que les hommes sont mortels : „ & l'heure de leur mort n'étant point entre leurs mains, que deviendrait l'ame d'un si bon Prince, s'il mourroit „ sans avoir exécuté ses propres desirs? *Dieu le fait*, dit le Roi en souriant (g) ”.

C'ÉTOIT faire trop entendre qu'il ne falloit espérer de lui que de vains discours. Le Missionnaire dissimula ses sentimens; & faisant tomber l'entretien sur un sujet plus agréable, il passa une partie de la nuit à satisfaire sa curiosité, qui étoit beaucoup plus vive que sa Religion. Deux mois de séjour à Fucheo mirent si peu de changement dans nos espérances, que Mascarenhas ayant eu le tems de se défaire des marchandises, nous prîmes la résolution de retourner à Goa. Je demandai réponse à la Lettre que j'avois apportée. Elle étoit prête, & le Roi l'avoit écrite de sa propre main. Il y faisoit un hommage formel au Roi de Portugal (b); mais sans parler du Père Belquior, ni du Christianisme. Ainsi ce Voyage, dont nous avions espéré tant de fruit pour la propagation de l'Évangile, n'eut pas d'autre effet que d'ouvrir une nouvelle porte au Commerce, & de procurer au Viceroi des Indes quelques armes fort riches, que je reçus en échange pour ses présens. Nôtre Navire étoit à l'ancre au Port de Xequay. Le Père Belquior, qui étoit rappelé dans d'autres lieux par son zèle, s'étant déjà rendu à bord avec tous ses Compagnons, j'y retournai aussi, le 13 de Novembre 1556, & le lendemain nous remîmes à la voile.

LES vents du Nord nous étoient favorables dans cette saison. Nous arrivâmes le 4 de Décembre, au Port de Lampacau, d'où la crainte de perdre le tems de la navigation nous fit partir le 26; & nous mouillâmes à Goa le 17 de Février. François Barreto, qui avoit succédé, dans cet intervalle, au Gouvernement général des Indes, parut moins sensible à l'intérêt de la Religion qu'au plaisir de recevoir une Lettre & des présens, par lesquels il se flatta de faire avantageusement sa cour au Roi de Portugal. „ J'estime ce que vous m'apportez, me dit-il en les recevant, plus que l'emploi dont je suis revêtu; & j'espère que ce présent „ & cette Lettre serviront à me garantir de l'écueil de Lisbonne, où la „ plupart de ceux qui ont gouverné les Indes ne vont mettre pied à terre „ que pour se perdre (i) ”.

DANS la reconnoissance qu'il eut pour un service, qui me coutoit une partie de mon bien, il me fit des offres que d'autres vûes ne me permirent pas d'accepter. Ma fortune, quoique fort éloignée de l'opulence, commençoit à borner mes desirs; & l'ennui du travail s'étant fortifié dans mon cœur, à mesure que j'avois acquis le pouvoir d'y renoncer, je n'avois plus d'impatience que pour aller jouir, dans ma Patrie, d'un repos que j'avois acheté si cher. Cependant je profitai de la disposition du Viceroi pour vérifier devant lui, par des attestations & des actes, combien de fois j'étois

MESENZ
PINTO.

Il cesse de
compter sur
ses disposi-
tions.

Retour de
Pinto en Por-
tugal.

Mesures
qu'il prend
pour s'assurer
des récom-
penses.

(g) Pag. 1186.

(b) L'Auteur rapporte cette Lettre.

XII. Part.

(i) Pag. 1191.